



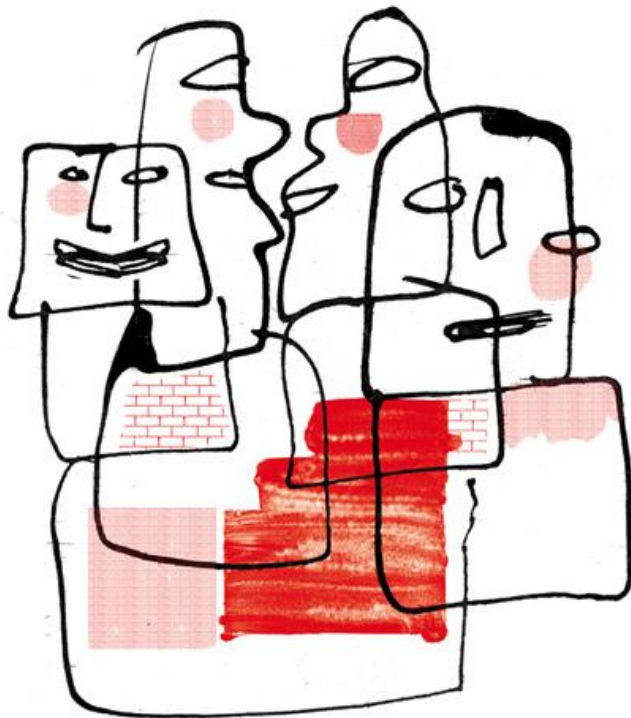
Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

LES OPTIMISTES

Théâtre Majâz

texte Lauren Houda Hussein et Ido Shaked
en complicité avec l'équipe

mise en scène Ido Shaked



© Sergio Bloch

du 20 au 31 mai 2015

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 20 au 31 mai 2015

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30 - Relâches lundi 25 et mardi 26 mai

Attention : samedi 23 mai, horaire spécial « Un après-midi en famille » : 17h30

Durée : 2h05 – salle Mehmet Ulusoy

LES OPTIMISTES

En hébreu, arabe et français surtitré

Théâtre Majâz

Texte - Lauren Houda Hussein et Ido Shaked, en complicité avec l'équipe

Mise en scène - Ido Shaked

Avec - Henry Andrawes, Mathieu Coblentz, Ghassan El Hakim, Hamideh Ghadirzadeh, Lauren Houda Hussein, Sheila Maeda, Bashar Murkus

Avec la participation de Christine Paquier

Lumière - Victor Arancio | **Scénographie** - David Buizard | **Costumes** - Sophie Visentin

AUTOUR DU SPECTACLE

> **Samedi 23 mai** : « Un après-midi en famille » :

À 16h, toute la famille assiste au spectacle « jeune public » *Bounce !*.

À 17h30, les parents découvrent *Les Optimistes* tandis que les enfants participent à un atelier avec les artistes de *Bounce !*.

À 19h, vient le temps des retrouvailles et des discussions animées au restaurant du théâtre autour d'un dîner.

> **Dimanche 24 mai** : rencontre avec le public à l'issue de la représentation

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

Accès : RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle (sauf le dimanche) : navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

Production Théâtre Majâz et Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Avec le soutien de la Mairie de Paris, d'ARCADI, et de l'Adami. Ce spectacle a été créé en novembre 2012 au Théâtre du Soleil.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles - ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

PROCHAINE CRÉATION DU THEATRE MAJÂZ

Le spectacle *Eichmann à Jérusalem ou Les Hommes normaux ne savent pas que tout est possible* sera créé au Théâtre Gérard Philipe en mars 2016.

Je sais maintenant à quel peuple j'appartiens. J'appartiens au peuple des réfugiés. Nous n'avons pas de langue, pas de religion, pas de couleur. Nous sommes le peuple des lettres, des photos, des films. Nous, nous portons nos maisons sur le dos.

Les Optimistes, extrait du spectacle.

Le projet

Après *Croisades*, une pièce qui porte un regard poétique et symbolique sur les conflits, nous avons envie de nous ancrer dans la réalité et d'écrire nous-mêmes notre histoire, de trouver la poésie dans des faits réels et de soutenir notre travail par une recherche artistique et historique. Nous cherchons à réimaginer le passé, à créer une réalité inventée qui dépasserait l'Histoire.

Si *Croisades* était la somme de tous les conflits du XX^e siècle ; notre nouveau projet parle davantage de ceux qui refusaient de marcher dans le rang, des rêveurs et des optimistes infatigables qui étaient rejetés de toutes parts et qui en payaient souvent le prix fort.

Nous voulons réactiver ce passé puissamment douloureux, mais de façon à avancer dans notre histoire, afin de nous ouvrir de nouvelles perspectives.

La polémique autour des faits ne nous fait pourtant pas douter de la nécessité de les mettre en scène. De chercher comment aborder ces questions au théâtre aujourd'hui, quelles formes imaginer pour rendre compte de notre histoire commune.

L'histoire de deux peuples pris en otage par leur passé et par leur mémoire collective.

Nous nous sommes alors de nouveau penchés vers nos propres histoires, sur cette notion de transmission. Qu'il s'agisse d'une mémoire, d'un savoir, d'un lieu, d'un objet, d'une culture ou d'une colère.

Notre troupe de comédiens-détectives est partie en enquête.

Elle a commencé en Europe, dans les cendres des camps d'extermination, et nous a amené vers le Proche-Orient et ses promesses, en Israël, en Palestine, au Liban mais aussi au Maghreb. Nous avons voyagé dans le temps à l'aide de films et d'archives, de témoignages et du travail des historiens pour dessiner sur scène un portrait de ce que pouvaient devenir la Palestine et Israël et de ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.

De 1948 à nos jours, des chemins de l'exil et du retour, des liens faits et défaits constamment avec notre passé et avec nos histoires, des parents qui vivent pour transmettre et d'autres enfants qui héritent du silence. Des peuples qui portent leurs maisons sur le dos.

Dans nos cultures qui transmettent l'idéal de la terre comme quête absolue, qui s'abreuvent d'images mythiques faites de lait et de miel, cette illusion transmise de génération en génération n'est-elle pas finalement aussi valable que la réalité ? Ou plutôt, l'illusion peut-elle valoir mieux que la réalité ?

Cette nouvelle création nous a permis d'approfondir non seulement notre « méthode » mais également de continuer à développer le travail amorcé sur *Croisades*.

Le mélange des langues, la recherche d'images, de tableaux, d'architecture scénique, comme toujours, nous pensons que le processus et les rencontres pour construire un spectacle doivent en devenir le sujet même.

La première partie de la résidence s'est déroulée à Jaffa en Israël / Palestine. À la fin de cette période nous nous sommes mis dans la peau de notre groupe de dissidents pour tourner en 8mm le court-métrage fictif qui est projeté pendant le spectacle. Puis la deuxième période s'est déroulée à Paris, au Théâtre du Soleil.

La pièce

Samuel, un avocat trentenaire, est envoyé après la mort de son grand-père en Israël afin de vendre sa maison. La découverte de celle-ci sera le point de départ d'une enquête personnelle où il retracera l'histoire de ce grand-père méconnu.



© David Buizard

Elle commence par l'exil en 1948 de ce réfugié de la Seconde Guerre mondiale vers la Terre des nouvelles promesses. Durant cette période charnière dans l'histoire de cette terre où un peuple retrouvera enfin un foyer, et où un autre sera forcé à l'exil.

Beno et Malka, les grands-parents de Samuel, reçoivent à leur arrivée à Tel-Aviv une maison située à Jaffa, ville palestinienne vidée de ses habitants qui seront expulsés en 1948 et prendront la route pour les camps de réfugiés du Liban, de la Jordanie ou encore vers d'autres villes palestiniennes ou vers Gaza.

Pour Beno et Malka, le passé de cette maison n'existe pas. Ils seront les pionniers d'un « peuple sans terre arrivant sur une terre sans peuple », un des mythes fondateurs du sionisme.

Alors Beno se lance à corps perdu dans cette nouvelle vie, apprenant l'hébreu passionnément, voyageant de part et d'autre du pays en qualité de journaliste, décrivant l'ardeur et la vitalité de son peuple en omettant la réalité de l'autre. Pour Malka, l'adaptation à cette nouvelle culture, à cette nouvelle langue, se révélera impossible. La naissance prochaine de leur fille ne fera que raviver son envie de repartir pour l'Europe ; leur mariage n'y résistera pas. Beno se retrouve seul.

Un jour une lettre arrive et trouble l'univers de ce jeune homme, déterminé à devenir plus israélien que les israéliens. Une lettre du passé, des anciens habitants, présents mais oubliés dans leur propre maison. Ils demandent des nouvelles de celle-ci, du verger, de la boutique familiale au coin de la rue.

Que répondre ?

Depuis cinq ans nous consacrons notre temps à tout rebaptiser, à oublier et à faire oublier le passé de cette ville mélangée, où juifs et arabes habitaient et travaillaient ensemble. Nous avons changé le nom des rues, détruit des maisons et des magasins et enfermé la population qui restait sous un régime militaire.

Beno décide de mentir, avec l'aide des voisins israéliens et palestiniens et d'un prêtre dans le rôle de messenger, profitant de son laisser passer du Vatican pour traverser des frontières infranchissables. Il va leur raconter une histoire. Un conte, où l'espoir peut encore exister. Commence alors l'aventure incroyable de cette correspondance surréaliste où d'un côté, un camp de réfugiés au Liban attend les « images de Palestine », et de l'autre un groupe de « résistants de l'imaginaire » travaille à une mémoire meilleure. Confrontés à une société passée maître dans l'art de l'oubli, ils fabriqueront ce pays de toute pièce, et finiront par croire qu'il peut vraiment exister.

Contexte géopolitique

Jusqu'en 1948 la ville de Jaffa était le cœur de la Palestine. La plupart du commerce, des transports et de l'immigration vers la Palestine se faisait en son port. Vers la fin du XIX^e siècle le chemin de fer de Jaffa-Jérusalem fut construit, augmentant par la même le statut de centre attractif de la ville.

Des bureaux de poste, des consulats étrangers et des centres culturels s'y trouvaient également.

Après la guerre de 1948, et les changements démographiques qu'elle a amenée, Jaffa est devenue une ville à majorité juive. Des 120 000 palestiniens résidents à Jaffa et dans ses alentours, seuls 3000 y restèrent. La majorité des palestiniens qui ont pu rester à Jaffa appartenaient aux groupes sociaux les plus défavorisés de la population pré-1948.

Ce petit groupe forme la base de l'actuelle population palestinienne de Jaffa, en plus des migrations interne du pays, de Cisjordanie et de Gaza. Aujourd'hui la population palestinienne de Jaffa compte 14 000 habitants.

La guerre de 1948 a efficacement effacé non seulement la présence palestinienne mais également la riche histoire de Jaffa de la mémoire collective, de la conscience de ses habitants autant que de l'architecture de la ville.

La population juive de Jaffa a traversé des changements majeurs. Après la guerre de 1948, des réfugiés de l'Holocauste venant d'Europe ainsi que des immigrants juifs de pays arabes ont été transférés dans la ville. Ceux qui pouvaient se le permettre ont quitté Jaffa pour ce qu'ils considéraient être de meilleures régions du pays. Les populations juives les moins privilégiées sont restées dans la ville, ce processus a laissé les populations les plus faibles dans une situation socio-économique similaire. Pourtant il y avait de flagrantes différences de statuts dues au fait que la population palestinienne vivait sous un régime militaire qui, à Jaffa, a duré jusqu'en 1954.

Après 1954, Jaffa est annexée à Tel-Aviv devenant le quartier sud de la ville. Par de continuelles discriminations budgétaires Jaffa est restée dans un état de négligence permanent et ses problèmes ont empiré loin des yeux de la population de Tel-Aviv.

Dès les années 1980 et jusqu'à aujourd'hui, un processus de gentrification a commencé : de riches habitants juifs commencent à acheter des maisons palestiniennes dans différents quartiers de la ville, profitant des prix bas du marché.

Résultant de cette inflation, les prix ont augmenté et les membres les plus faibles économiquement des deux communautés ne peuvent plus se permettre de devenir propriétaires, ni locataires. Des quartiers anciennement homogènes sont maintenant mixtes, bien que les différences sociales soient flagrantes d'une maison à l'autre. Certains vivent dans des palais alors que leurs voisins vivent dans des maisons sur le point de s'écrouler.



Note de mise en scène

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs où est passée l'histoire des vaincus ?

Au début de cette pièce, le poète Taha Radwan vient à Paris lire ses poèmes au cours d'une conférence sur la poésie palestinienne.

Il commence sa lecture.

On n'entendra que la première partie du poème :

**«Parfois,
j'ai envie d'inviter en duel
celui qui a tué mon père
et démolì ma maison
et rendu réfugié dans ce pays étroit.
Si il me tue
je gagnerais
la tranquillité
et si je le tue
voilà que j'aurai ma revanche... »**

La lecture est interrompue, et la fin du poème devra attendre la fin du spectacle.



© David Bizard

**«...mais si
je découvre pendant ce duel
que mon adversaire à une mère qui attend son retour
ou un père qui porte sa main droite à son cœur chaque fois
que son fils est en retard,
je ne le tuerais pas
même si il était le vaincu. »**

(Le poème est réellement écrit par Taha Mohammad Ali)

C'est dans cette interruption du poème, livré par le personnage d'un vieux poète palestinien, inspiré de Mahmoud Darwich, que se dévoile l'histoire des *Optimistes*.

Le récit d'une résistance fictive, qui ne ciblait pas dans ses « attentats » les infrastructures du régime mais la version de l'Histoire que les vainqueurs voulaient imposer au pays.

En 1948 Orwell livre son roman *1984*, la même année commence l'aventure de cette organisation révolutionnaire.

Une résistance orwellienne, car les protagonistes comprennent que leur bataille n'est pas dans la rue ou dans les armes mais bien dans la « mémoire » et dans la façon dont les prochaines générations comprendront cette époque. Une bataille pour la conscience du peuple.

Le défi qui se dresse devant nous en tant que compagnie est double. Nous aussi nous essayons de réimaginer le passé, pour mieux parler du présent et peut-être changer le futur.

Le conte utopique et fatalement tragique de ce groupe de résistants n'est pas juste une fable sur l'actualité, mais une enquête réelle sur les possibilités qu'avaient les dirigeants juifs et arabes de l'époque de créer un autre futur pour les peuples de Palestine et d'Israël.

Nous parlons également du rôle jamais acquis qu'auraient pu avoir les juifs-arabes en tant qu'intermédiaires entre la société israélienne et le peuple palestinien.

Et du lien terrible entre la Seconde Guerre mondiale et la Nakba palestinienne (« La catastrophe »).

Au commencement il y a la maison.

Présence scénique et idée abstraite enveloppant les personnages dans sa forme. Symbolisant ce passé qui les hante tous et continue de les pousser en avant.

Dans l'espace c'est une construction légère, comme une esquisse sur le carnet de l'architecte.

Centralisant les axes de la pièce.

Il attire les exilés à lui, marque le temps et porte sur son squelette la maison de Benyamin en Pologne, celle du groupe à Jaffa et celle de la famille palestinienne dans le camp de réfugiés au Liban.

Nous avons choisi de la faire exister dans l'espace de façon épurée afin de permettre ces changements de lieux et de temps sans devoir renoncer à ce rôle de « reliant » entre les personnages et leur passé que nous l'imaginons tenir. La maison même devient alors un personnage, changeant de costume sans cesse pour créer une illusion plus forte que sa réalité matérielle.

Trois points de vue sont présents dans la pièce.

Le premier est celui de Benyamin, dit Beno. Réfugié juif polonais, survivant des camps de concentration nazis. Il arrive sur sa terre promise, réalisant le mythe fondateur du sionisme « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre. » Sa vision, qu'il veut neuve, ne peut contenir la tragédie de l'autre (le juif sépharade ou l'arabe palestinien). On le suit dans son travail de journaliste et dans ses articles admiratifs sur l'inauguration des kibboutz, mais il est aveugle au reste. La discrimination à l'encontre des sépharades ou le régime militaire contrôlant les palestiniens. Pour exister il doit anéantir son passé, celui des camps, celui de cette terre et de la maison qu'il reçoit à son arrivée.

Le deuxième point de vue que l'on découvre est celui de la famille palestinienne réfugiée au Liban.

Il s'oppose directement à la vision de Benyamin. Cette famille refuse son présent et continue de vivre dans son passé, à Jaffa, dans leur maison. C'est le « Tzoumoud » (l'idée de s'accrocher à la terre natale). L'accroche physique ici est remplacée par l'accroche à la mémoire, aux souvenirs. Ils apparaissent sur scène seulement par le biais des lettres qu'ils envoient.

Une « présence-absence » les rendant encore plus réels pour les membres du groupe.

Enfin le troisième point de vue est celui de Samuel. Avocat, vivant en France, qui arrive 60 ans après sur les mêmes pas que son grand-père, dans sa maison, mais cette fois pour la vendre.

Sa présence met à l'épreuve le rêve de son grand-père et le menace de l'oubli et de l'indifférence de la génération de Samuel.

Si Benyamin et Taha voulaient ce projet pour inciter les générations futures à changer leur regard et par là-même leur compréhension du passé, Samuel lui représente le présent. Pragmatique, il est loin de la naïveté du personnage de son grand-père. L'arrivée de Samuel dans la maison va mettre en place un conflit triangulaire : entre différentes générations, entre l'Occident et l'Orient, entre le rêve utopique et socialiste de son grand-père et l'existence matérialiste de Samuel.

Le théâtre et le cinéma

En mêlant théâtre et cinéma sur scène, c'est la perception du vrai et le pouvoir de l'image dans la création d'une mémoire collective que nous exposons.

Dans le cadre du projet sioniste, des cinéastes montaient de « faux films documentaires » avec des comédiens pour donner l'illusion d'une réalité à la narration imposée. Ces films définissaient une pensée légitime et une norme collective dans laquelle le spectateur se devait de faire partie. Dans le spectacle *Benyamin et ses camarades* utilisent le même procédé de « faux films » pour dénoncer les actes répressifs du régime et proposer une alternative. Le film, que nous avons tourné dans les décors réels de Jaffa, projeté sur le mur du théâtre est autant d'échelles de vérité : la vérité du théâtre, celle du film et celle du Jaffa d'aujourd'hui, si loin de la ville utopique que le groupe imagine.

Nous ne cherchons pas à « animer » la scène ou à surajouter au décor par ces projections, mais à permettre de voir nos personnages comme des artistes, pour qui la création donne un sens à leur vie. Le tournage même de ce film, la recherche qu'il demande est partie intégrante du spectacle.

Ido Shaked



Le Théâtre Majâz

L'histoire du Théâtre Majâz (« métaphore » en arabe) a comme point de départ une rencontre entre trois étudiants de l'École de théâtre Jacques Lecoq : Ido Shaked (Israël), Lauren Houda Hussein (France-Liban) et Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran), en 2007.

D'Israël, de Palestine, de France, du Liban, d'Espagne, d'Iran ou du Maroc chaque comédien de cette compagnie apporte avec lui son identité, sa culture et son histoire au service d'une même exigence artistique. Il ne s'agit pas de théâtre « humanitaire » ou « social », mais bien du théâtre dans son rôle premier d'interrogateur du monde.

Nous revendiquons un théâtre politique et engagé au service d'un langage artistique pertinent.

Nous considérons que la mémoire collective est une œuvre d'art. Elle est manipulée et donc laisse hors-champ les éléments non conformes.

Elle réduit notre perception au présent et rend notre imaginaire politique et humain étroit et faible. Nous commençons des « attentats de la mémoire » pour révéler des possibilités occultées au Proche-Orient.

Repères biographiques

Ido Shaked (Israël)

Ido Shaked est né et a grandi en Israël. Il a suivi un cursus à l'École des Arts de Tel-Aviv et est venu à Paris achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2006.

Diplômé de l'École Jacques Lecoq, il s'installe à Paris y ayant rencontré des personnes partageant la même vision du théâtre. Il a suivi plusieurs stages avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine.

Son premier spectacle *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël.

Il monte par la suite *Gram* d'après A. Tchekhov avec les étudiants du Max Reinhardt Seminar de Vienne au Théâtre Salon. Il co-fonde le Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein à Paris en 2009.

Lauren Houda Hussein (France-Liban)

Lauren Houda Hussein a grandi entre la France et le Liban, élevée dans les deux cultures à la fois. Après un baccalauréat littéraire option théâtre et une licence en études théâtrales, elle poursuit sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, où elle vit actuellement. Elle travaille en tant que comédienne et metteuse en scène pour diverses compagnies (*Sisyphes*, *la Folie ordinaire*) et joue dans plusieurs courts-métrages (*L'Année de l'Algérie* de May Bouhada, *J'ai interviewé Ricardo Borgese* de Félix Albert).

Elle participe à plusieurs stages notamment avec Ariane Mnouchkine. Étant au Sud Liban durant la guerre de 2006 elle développe un travail photographique et participe au projet *Viva Liban* au Théâtre National de Chaillot en septembre 2006. Elle est co-directrice du Théâtre Majâz, ainsi que comédienne dans la compagnie.

Henry Andrawes (Palestine)

Acteur, auteur, dramaturge et chercheur.

Un des fondateurs de la compagnie KHASHABI, ensemble de comédiens basé à Haïfa qui cherche à développer leur propre langage scénique.

Diplômé de l'université de Haïfa avec mention, il participe dans plusieurs spectacles en tant qu'acteur, metteur en scène et dramaturge. Il travaille notamment dans *Le Servant de deux maîtres* de Goldoni, mise en scène de Munir Bakri ; dans *Le Bilibilibil* de Bashar Murkus et dans *Mountain language* de H. Pinter, mise en scène de B. Murkus. Au cinéma, il joue entre autres dans *Hajar* de Hiam Abbas et *Le Sauveur* de Robert Savo puis dans *Été 89* de la réalisatrice Esther Alamo.

Mathieu Coblentz (France)

Passionné d'histoire, il devient à 20 ans guide-conférencier dans les lieux de patrimoine. Toujours en quête de nouvelles formes de narration, il s'initie au conte puis au théâtre à l'école Claude Mathieu. À la fois auteur, comédien et régisseur, il travaille depuis dix ans avec différents metteurs en scène tel que Kesiah Serreau, Marie Vaiana, J-Y Brignon, Sylvie Artel, Hélène Cinque et Jean Bellorini.

Ghassan El Hakim (Maroc)

En 2003, il entre à l'Institut supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle à Rabat.

En 2005, il travaille avec Catherine Dasté durant les rencontres de l'ARIA en Corse dirigé par Robin Renucci. C'est en 2007 qu'il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris pour une année de stage, où il suit des cours de Yann-Joël Collin et Nada Strancar. Il travaille en tant que comédien et metteur en scène pour diverses compagnies et joue dans quelques films d'écoles (Fémis).

Il participe à plusieurs stages avec entre autres Bruce Myers, Yoshi Oida, Marc Proux, Mario Gonzalez et Sotigui Kouyaté

En 2009 il joue dans *Radeaux*, un opéra moderne sur les *boats people* africains écrit par Christian Siméon et mis en scène par Jean-Marie Lejude.

Entre 2010 et 2011, au Maroc, il monte *Kroum l'ectoplasme* de Hannokh Levin et *Sahra mon amour*, extrait de textes de J.M.G Le Clézio. Pendant la même période il joue dans *Baibars le Memlouk qui devint sultan*, mis en scène par Marcel Bozonnet. Au Maroc, Il est co-fondateur des Compagnies Daba-Teatr et Nous Jouons pour les Arts, ainsi que le Thé-Arts Festival de Rabat.

En même temps que sa présence sur les planches, il prépare un master sur le « Masque et l'Islam au Maroc » à l'Université Paris-Saint Denis, la ville dans laquelle il vit actuellement.

Hamideh Ghadirzadeh (France-Iran)

Elle se forme à la danse au Studio Free Dance pendant 12 ans, puis à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris où elle vit actuellement.

Ancienne élève du Laboratoire d'Étude du Mouvement (LEM) elle a présenté son travail au Centre Georges Pompidou à Paris et continua d'explorer le théâtre corporel avec la compagnie Scène Infernale dans *Louise/Les Ours*. Diplômée d'un master en Arts du spectacle elle a également participé à l'organisation de nombreux festivals culturels au sein du collectif La Fédé, ainsi qu'à plusieurs spectacles et performances de rue.

Sheila Maeda (Espagne)

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Murcia (Espagne) en 2006, elle complète sa formation académique à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq de Paris.

De formation continue et pluridisciplinaire, elle a suivi de nombreux stages de théâtre, entre autres sous la direction de Mario Biagini, Yoshi Oida et Isabel Úbeda. Entre 2003 et 2006, elle intègre en tant que comédienne l'ESAD, compagnie de théâtre classique espagnol qui tourne en Espagne, au Mexique et aux États-Unis. Dans le même temps, elle travaille avec les compagnies La Habitación Amarilla avec *Medea* et *Enclavados* avec le spectacle *Cinco* d'Albert Giner. Elle fait partie de la compagnie Théâtre Majâz depuis ses débuts en 2009. De retour à Barcelone, elle joue également avec la compagnie Sol de Nit pendant de 2010 à 2012 lors des tournées nationales de *Romeo y Julieta* et *El Diario de Ana Frank*.

Bashar Murkus (Palestine)

Acteur formé à l'Université de Haïfa il travaille sous la direction de Munir Bakriau au Théâtre Al-Maidan de Haïfa dans *Le Mariage du petit bourgeois*, *Ahaham sakya*, *Halat isar*, *Hahana al ann* et *Al Bait*. Metteur en scène, il crée les spectacles *La Pomme de l'exil* et *l'Idiot* au théâtre Al-Maidan de Haïfa et plusieurs créations pour le festival international de Saint-Jean d'Acre dont *Herzel a dit* et *Bilibilibil*.